

Est-ce à dire qu'il faille tout lire et tout étudier avec une égale attention, et que l'on doive aspirer au savoir universel ? Evidemment non. En voulant embrasser un trop grand nombre de sciences, on s'exposerait le plus souvent à n'en posséder aucune à fond. S'il est bon de voyager en divers pays, c'est à la condition d'avoir une patrie et dans cette patrie une maison où l'on puisse demeurer. Entre les diverses notions dont vous aurez orné votre esprit, il faut vous orienter vers un but déterminé et vous choisir une spécialité autour de laquelle vous ferez converger, vous coordonnerez toutes vos connaissances.

Se spécialiser, c'est là un point souverainement important et aussi extrêmement délicat. Il y a des carrières, des vocations dans l'ordre intellectuel, comme il y en a dans l'ordre social. Généralement, l'on n'en peut fournir plusieurs à la fois ; il faut choisir une voie déterminée, et la jeunesse est précisément le temps où l'on doit faire ce choix. Sans doute, il faut se garder d'un empressement irréfléchi dont on pourrait avoir plus tard à se repentir ; mais il ne faut pas non plus, comme il arrive à plusieurs, sous prétexte de ne point se décider à la légère, ne jamais se fixer à rien . . . . .

Comment vous y prendre pour diriger votre choix ? Vous vous consulterez vous-mêmes ; vous examinerez vos attraits et vos aptitudes. Si vous en avez d'à peu près égales pour divers genres d'études, vous inclinerez de préférence vers celle qui paraîtra répondre à un besoin plus urgent des âmes, mieux servir les intérêts de la sainte Eglise et devoir exercer dans la société une plus salutaire influence. Mais, en aucun cas, vous n'arrêterez définitivement votre choix avant d'avoir consulté quelque homme éclairé et désintéressé, aux vues larges et de sens pratique ; car c'est ici surtout qu'il faut suivre le conseil du sage *Ne inuitaris prudentiæ tuæ.*

Votre choix fait, marchez résolument devant vous sans vous laisser distraire par les séductions de droite ou de gauche, et persévérez jusqu'au bout, malgré les difficultés de la situation, malgré les âpretés du labeur entrepris. Si Magellan s'était laissé effrayer par la barrière qu'à chaque instant la Terre de feu semblait dresser infranchissa-